

LES NOMBRES DANS LES ÉVANGILES

Robert Signore

Les nombres
dans les Évangiles

Comment les interpréter ?

Essai

Éditions Persée

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2018

Pour tout contact :
Éditions Persée – 38 Parc du Golf – 13 856 Aix-en-Provence
www.editions-persee.fr

*« D'où il suit qu'il ne faut point mépriser la raison des nombres ;
raison dont les Saintes Écritures, en de nombreux passages,
dévoilent toute la valeur aux regards attentifs. »*

Saint Augustin,
La Cité de Dieu (XXX)

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Lors de son baptême par Jean dans le Jourdain, « *Jésus est plongé dans l'eau. Aussitôt il en ressort. Les cieux s'ouvrent, il voit comme une colombe se poser sur lui : c'est le souffle de Dieu.* » (Évangile selon Matthieu [3, 16 – 17]). Dans ce récit, maintes fois illustré dans la peinture religieuse, chacun comprend que la colombe est un symbole. D'ailleurs, Matthieu nous éclaire en spécifiant, s'il en était besoin, que le signifiant, c'est la colombe, et le signifié, le souffle de Dieu.

Rappelons à ce sujet ce que C. G. Jung écrivait à propos des symboles :

« Ce que nous appelons symbole est un terme, un nom, une image qui, même lorsqu'ils nous sont familiers dans la vie quotidienne, possèdent néanmoins des implications, qui s'ajoutent à leur signification conventionnelle évidente (...) C'est parce que d'innombrables choses se situent au-delà de l'entendement humain que nous utilisons constamment des termes symboliques pour représenter des concepts que nous ne pouvons ni définir ni comprendre pleinement. » (L'homme et ses symboles, p. 20)

C'est pourquoi les Évangiles abondent en symboles, car bien des paroles et des actes de Jésus se situent « *au-delà de l'enten-*

dement humain ». Citons, comme symboles fréquents, la colombe donc, mais aussi la brebis, l'agneau, le serpent, la graine, la vigne, le désert, l'eau, le pain, le vin, le poisson, le filet de pêche, *etc.* Pourquoi les nombres feraient-ils exception à cet usage comme symboles? Parce qu'ils serviraient avant tout à dénombrer, à compter des choses, des personnes, des jours, *etc.* Et pourtant, ils sont omniprésents dans les Évangiles, bien au-delà de ce qu'on attendrait dans un récit de la vie d'un homme, fut-il divin. Qu'on en juge plutôt: Deux est mentionné 63 fois, Trois 50 fois, Quatre 14 fois, Cinq 18 fois, Six 11 fois, Sept 29 fois, Douze 40 fois, Quarante 12 fois, *etc.* soit au total près de 240 occurrences! Une telle omniprésence des nombres ne peut pas être anodine. Elle marque certainement la volonté des Évangélistes d'utiliser les nombres comme symboles particuliers, au même titre que les symboles imagés.

Rappelons que les nombres ont vu leur fonction de dénombrement dépassée grâce aux travaux des pythagoriciens. Pour eux, les nombres étaient les principes mêmes des choses. Ils pouvaient symboliser les saisons, la société, le monde physique, *etc.* Ainsi, la tétrade formée des nombres 1, 2, 3 et 4 (dont la somme est égale à Dix) posséderait de multiples résonances comme le printemps, l'été, l'automne et l'hiver, ou, l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte et la vieillesse, ou encore l'homme, la famille, le village et la cité... Le nombre qui l'emportait sans conteste en symbolisme était le Trois :

« Car comme le disent notamment les Pythagoriciens, le Tout et toutes choses sont délimités par le nombre trois ; en effet, fin, milieu et commencement renferment le nombre du Tout, et c'est le nombre de la triade. » (Aristote, *Traité du Ciel*, 268a)

La philosophie d'Aristote et les théories des Pythagoriciens imprègnèrent la culture romaine, et, notamment, la partie orientale de l'Empire romain, donc la Galilée et les autres provinces

voisines. Les Évangélistes, hommes cultivés, lettrés, pratiquant la langue grecque, ne pouvaient l'ignorer. Pour eux, utiliser les nombres aux fins de symbolisme devait donc aller de soi.

Par ailleurs, le Nouveau Testament, qui était en train de s'élaborer, ne contredisait pas l'Ancien mais, au contraire, le prolongeait. Or, les livres constituant l'Ancien Testament utilisaient déjà largement certains nombres pour leur portée symbolique, comme Trois, Six, Douze, Quarante, etc. Rien d'étonnant, donc, à ce que les évangélistes les réutilisent.

Aujourd'hui, cette fonction des nombres comme porteurs de symboles semble quelque peu négligée. Il s'ensuit une lecture simpliste de ces textes profonds que sont les Évangiles. Ainsi, lisant chez Matthieu « *ayant jeûné pendant quarante jours et autant de nuits, il eut faim* » (4, 2), on pourrait croire que Jésus jeûna précisément quarante jours, ni plus ni moins, alors que quarante signifie ici, comme dans l'Ancien Testament, une très longue épreuve, sans qu'il soit nécessaire d'en préciser exactement la durée.

Le but du présent ouvrage est d'abord de recenser les nombres utilisés dans les quatre Évangiles dits canoniques (respectivement de Matthieu, Marc, Luc et Jean), ainsi que dans les Actes des Apôtres, car, à l'origine, ce livre faisait partie de l'Évangile de Luc. Ce n'est qu'au moment de la canonisation des quatre premiers Évangiles qu'il en fut séparé pour constituer un texte à part.

Dans ce qui suit, on citera d'abord des extraits des Évangiles et des Actes où certains nombres apparaissent et l'on proposera ensuite quelques commentaires évoquant les rapports que ces nombres entretiennent avec le symbolisme. Les extraits donnés sont tirés de la Bible dans sa nouvelle traduction proposée en 2001 par les Éditions Bayard. Il va sans dire que le lecteur pourra aussi se reporter à la traduction œcuménique de la Bible (TOB), Éditions du Cerf, Société Biblique de France, 1997.

CHAPITRE 1

DEUX

1. Le texte

A) Chez Matthieu :

(4,18) « Un jour, longeant la mer de Galilée, Jésus vit deux frères qui y jetaient leurs filets. »

(4,21) « À quelques pas de là, Jésus vit deux autres frères, dans une barque. »

(5, 41) « On t'oblige à parcourir un mille à pieds? Fais-en deux. »

(6, 24) « Nul ne peut être soumis à deux maîtres. »

(8, 28) « Deux démoniaques vinrent à sa rencontre. »

(9, 27) « Tandis que Jésus poursuivait sa route, deux aveugles s'attachèrent à ses pas. »

(10, 29) « Deux fois rien »

(14, 17) « Mais eux: nous n'avons que cinq pains et deux poissons. »

(17, 24) « Les collecteurs de deux drachmes s'approchèrent de Pierre: Ton maître ne devrait-il pas acquitter ses deux drachmes? »

(18, 15-16) « Retourne le voir en compagnie d'une ou deux personnes pour que l'affaire se dénoue sur les dires de deux ou trois témoins. »

(18, 20) « Car lorsque deux ou trois personnes s'assemblent en mon nom, je suis au milieu d'elles. »

(19, 6) « Dès lors, ils ne sont plus deux, car ils forment une seule chair. »

(20, 21) « Fais que mes deux fils soient assis l'un à ta droite, l'autre à ta gauche. »

(20, 24) « La requête rendit les dix furieux contre les deux frères. »

(20, 30) « Au bord de la route, deux aveugles entendent que Jésus passait. »

(21, 2) « Jésus appela deux de ses disciples. »

(21, 28) « Un homme a deux fils. »

(25, 15) « À l'un il remet cinq talents, à l'autre deux. »

(26, 2) « Plus que deux jours et ce sera la Pâque. »

(26, 42) « Une deuxième fois, il s'éloigne. »

(27, 38) « À gauche et à droite, deux brigands furent crucifiés de la même façon. »

B) Chez Marc :

(5, 38) « Combien de pains avez-vous. Allez voir. Ils vérifient. Cinq pains et deux poissons. »

(9, 47) «... mieux vaut entrer borgne dans le royaume de Dieu qu'être jeté avec deux yeux dans le ravin de la Carne. »

(10, 9) «... et les deux deviendront une seule chair, en sorte qu'ils ne sont plus deux, mais une seule chair. »

(12, 42) « Une veuve pauvre s'approcha et jeta deux leptes, qui sont les plus petites pièces en usage. »

(14, 1) « À deux jours de la fête de Pâque et des pains sans levain. »

(14, 13) « Il envoya deux d'entre eux. »

(14, 72) « Avant que le coq ait chanté deux fois. »

(15, 27) « Ils crucifièrent deux brigands avec lui. »

C) Chez Luc

(3, 11) « Celui qui possède deux tuniques, qu'il partage avec celui qui n'en a pas. »

(9, 13) « Eux ont alors dit qu'ils n'avaient pas plus de cinq pains et deux poissons. »

(9, 16) « Il a pris les cinq pains et les deux poissons. »

(9, 30) « Deux hommes lui parlent. »

(10, 1) « Après quoi le seigneur en désigna soixante-douze autres et les envoya par deux le précéder. »

(10, 35) « Le lendemain, il donne deux pièces d'argent à l'aubergiste. »

(12, 6) « Ne vend-on pas cinq moineaux pour deux sous ? »

(12, 52-53) « Désormais, si cinq personnes vivent dans une maison, elles seront divisées, trois contre deux et deux contre trois. »

(15, 11) « Un homme avait deux fils. »

(16, 13) « Un domestique ne peut servir deux maîtres. »

(18, 10) « Deux hommes montent au Temple pour prier. »

(18, 12) « Je jeûne deux fois par semaine. »

(19, 30) « Il a envoyé deux disciples. »

(22, 38) « Seigneur, ont-ils dit, voici deux épées. »

(23, 32) « On a emmené aussi deux malfaiteurs avec lui, pour les exécuter. »

(24, 13) « Il se trouve que deux d'entre eux, ce jour-là, se dirigeaient vers Emmaüs. »

D) Chez Jean

(4, 41) « Il resta là deux jours. »

(4, 43) « Deux jours après, Jésus est parti de là pour se rendre en Galilée. »

(6, 8) « Il y a là un petit garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons. »

(11, 7) « Il est resté encore deux jours là où il était. »

(19, 18) « Là, ils le crucifièrent, et avec lui deux autres, un de chaque côté. »

(20, 10-11) « Elle se baisse en pleurant pour regarder dans la tombe et voit deux anges assis vêtus de blanc. »

(21, 17) « Simon de Jean, est-ce que tu m'aimes ? demande-t-il une deuxième fois. »

E) Dans les Actes

(1, 10) « Tandis qu'il s'éloignait deux hommes vêtus de blanc se sont présentés à eux. »

(1, 23) « L'assemblée a distingué deux hommes. »

(4, 7) « Ils ont fait comparaître les deux hommes au milieu d'eux et les ont interrogés. »

(7, 30) « Il eut deux fils. »

(10, 15) « Une deuxième fois la voix lui a dit. »

(11, 9) « Une deuxième fois la voix retentit dans le ciel. »

(19, 10) « Cela a duré deux ans. »

(23, 8) « La foule s'est divisée en deux. »

(23, 23) « Il appelle deux centurions et leur dit : »

(24, 27) « Deux ans s'écoulèrent. »

(28, 30) « Paul demeura deux années entières dans la maison qu'il avait louée. »

2. Commentaires

Deux peut symboliser la dualité, le dualisme, la séparation : lumière/ténèbres, masculin/féminin, esprit/corps, bien/mal, amour/haine, droite/gauche, pair/impair, passif/actif, ciel/terre, haut/bas, cru/cuit, etc.

Mais Deux peut aussi marquer un redoublement destiné à renforcer la valeur symbolique de l'unité. On le voit mieux en écrivant ce nombre en chiffres romains : II. C'est le cas dans les

extraits cités *supra* où il s'agit de deux frères, deux aveugles, deux brigands, deux fils, etc. Délaissant les individualités, on accède à ce qui unit les deux entités : la fraternité, la cécité, le brigandage, la filiation, etc.